



HAL
open science

Prosodie et discours rapporté: La mise en scène des voix

Roxane Bertrand, Robert Espesser

► **To cite this version:**

Roxane Bertrand, Robert Espesser. Prosodie et discours rapporté: La mise en scène des voix. 6th International Pragmatics Conference, International Pragmatics Association, Jul 1998, Reims, France. pp.45-56. hal-01741626

HAL Id: hal-01741626

<https://hal.science/hal-01741626>

Submitted on 23 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PROSODIE ET DISCOURS RAPPORTÉ: LA MISE EN SCÈNE DES VOIX

Roxane Bertrand, Robert Espesser

Abstract

In view of providing evidence of an overall difference between Direct Speech (DD in our text) and Direct Reported Speech (DRD in our text), variations of three prosodic parameters, i.e. syllabic rate, energy and pitch, have been observed. Direct Reported Speech is taken as the manifestation of various enunciative «voices» (Ducrot, 1984; Vion, 1995) and performed by different «voices» in the prosodic sense. Neither syllabic rate nor energy parameters revealed any significance between DD and DRD but significance was observed for the proportion of high pitch values in DRD versus DD. Such wider pitch range on DRD portions is hypothesized to reflect an emphatization (Selting, 1994), a «crystallisation» of DRD in discourse (de Gaulmyn, 1994). Moreover, correlation between the mean pitch of two consecutive «Pseudo-syllables» showed a higher significant value for DRD, suggesting lesser hesitation from our speaker.

Introduction

Ce travail s'inscrit dans une perspective intégrative qui tente de mettre en relation les niveaux énonciatifs, interactifs et les faits prosodiques des discours en interaction.

Vion (1995) propose des éléments conceptuels, issus du courant de l'énonciation et de celui de l'analyse des interactions, afin de favoriser l'analyse des faits langagiers d'individus en interaction, dans leur complexité et leur dynamisme.

L'étude porte précisément sur le discours rapporté direct (DRD) qui constitue un procédé énonciatif spécifique qui consiste en la *retransmission différée qu'un locuteur (...) L fait des paroles antérieurement prononcées par un locuteur (...) L'* (L et L' peuvent représenter une seule et même personne dans deux situations différentes) (de Gaulmyn, 1992: 22).

Les DRD portent des marques linguistiques spécifiques qui ont été mises en évidence d'un point de vue syntaxique essentiellement. Authier-Revuz (1982) parle d'*hétérogénéité*

montrée pour rendre compte de ces "formes (...) qui offrent des représentations en discours du discours d'autrui" (1982: 114).

Cette étude cherche à déterminer, d'une part, le rôle éventuel de quelques paramètres prosodiques contribuant à signaler cette hétérogénéité (montrée) énonciative. Nous tentons de mettre au point, d'autre part, une méthodologie adaptée à l'analyse expérimentale de la parole spontanée en interaction.

Les énoncés analysés sont extraits d'une conversation enregistrée (audio) à l'insu des participantes.

1- Cadre Théorique

1.1- Le schéma des places

Depuis Goffman (1974), on sait que les partenaires à une interaction communiquent à partir de positions (sociales notamment) particulières, en fonction desquelles ils jouent certains types de rôles. Le schéma des places, élaboré par Vion (1995), rend compte de ces divers positionnements adoptés par les interactants au cours de leurs échanges, et illustre le fait que les places en question ne se limitent pas aux seuls aspects sociaux. Par ailleurs, chaque individu convoque l'autre à une place corrélative à celle qu'il occupe. L'auteur considère donc ces positions comme renvoyant plutôt à des "rapports de place" qui contribuent à créer *l'espace interactif* dans lequel les partenaires à l'échange évoluent. Celui-ci définit deux types de relations établies dans l'interaction: une *relation sociale* et une *relation interlocutive (langagière)*.

Dans ce travail, nous étudions plus particulièrement la relation interlocutive qui se compose des *places discursives* (liées au type d'activités développées par les sujets, en termes d'argumentation, de description, de narration, etc) et des *places énonciatives*, définies ci-après.

Bien que toutes les places soient en interrelation, il est possible d'analyser chacun des niveaux de positionnement de façon isolée (figure 1).

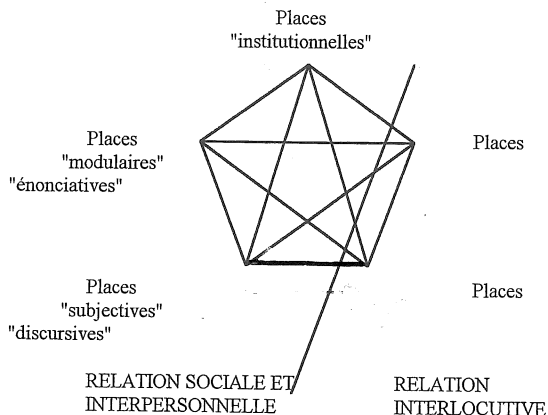


Figure 1: Le schéma des places (extrait de Vion, 1995)

1.2- Les places énonciatives

Plus précisément, nous nous situons au niveau des places énonciatives, niveau le plus fin de positionnement des individus. Elles concernent les *modes d'implication des sujets dans leurs paroles*.

Le postulat selon lequel le "locuteur ne serait pas l'unique dépositaire de sa parole" est au cœur de la problématique. Cette parole est traversée de voix, que le locuteur fait dialoguer entre elles.

Le modèle de la *double énonciation* (Ducrot, 1984) distingue ainsi le *locuteur* (responsable du dire) des *énonciateurs*, qui renvoient aux diverses opinions convoquées dans le même discours d'un locuteur.

Des places énonciatives, les locuteurs mettent en scène leur discours, par l'intermédiaire des divers énonciateurs invoqués:

"Le locuteur, responsable de l'énoncé, donne existence, au moyen de celui-ci, à des énonciateurs dont il organise les points de vue et les attitudes" (Ducrot, 1984: 205).

1.3- Les mises en scène énonciatives

La notion de *mise en scène énonciative* recoupe différentes réalités. On distingue ainsi l'*unicité* énonciative (le sujet semble être seul responsable de sa parole), la *dualité* énonciative (le sujet construit deux positions énonciatives différentes), le *parallélisme* énonciatif et l'*opposition* énonciative (le sujet dialogue avec d'autres énonciateurs avec lesquels il converge ou auxquels il s'oppose), et enfin l'*effacement* énonciatif (le message, tellement objectivé, ne semble plus appartenir au sujet), (Vion, à paraître).

1.4- Mises en scène énonciatives et discours rapporté direct

Le DRD constitue le type de discours le plus illustratif de la présence d'autres voix dans le discours d'un locuteur.

Il peut relever de la dualité énonciative, qui correspond au cas du discours "auto-rapporté": le sujet se construit deux positions énonciatives différentes, l'une concernant les paroles antérieures (récit) et l'autre renvoyant à sa position présente (commentaire par rapport à ses paroles rapportées). Lorsqu'il renvoie à la voix d'un autre, le DRD peut aussi relever du parallélisme ou de l'opposition énonciative, selon l'attitude (adhésion ou pas) que le locuteur adopte envers les propos cités.

2- La dimension vocale dans le champ polyphonique

Le choix d'une perspective théorique relevant simultanément des niveaux énonciatifs et interactifs justifie l'intégration de la prosodie en tant que composante essentielle de la communication.

Cette démarche s'inscrit dans une tendance plus générale qui consiste, dans la recherche prosodique actuelle, à considérer la parole spontanée (en interaction parfois) comme l'objet d'étude de plus en plus privilégié.

L'aspect plurifonctionnel de la prosodie peut expliquer l'engouement qu'elle suscite. On constate toutefois que certaines des fonctions qu'on lui attribue n'ont pas reçu d'investigations expérimentales approfondies. L'un de nos objectifs vise ainsi à expérimenter l'une de ces fonctions.

Grosjean (1993) considère que les *fonctions sociales* et *interactionnelles* relèvent de cette catégorie peu étudiée. Celles-ci font directement référence à nos interrogations puisqu'elles concernent le rôle éventuel de la prosodie en tant que marqueur polyphonique notamment.

La démarche théorique et expérimentale de ce travail repose fortement sur l'hypothèse formulée par l'auteur en ces termes: *aux changements de voix* (énonciateurs) *correspondent des changements vocaux* (sens vocal).

Nous allons nous efforcer de déterminer le rôle supposé de la prosodie, -en tant qu'*indice* (symptomatique) ou en tant que *signal* (intentionnel), selon la distinction établie par Léon (1993: 6)-, dans la manifestation de l'hétérogénéité énonciative inhérente aux discours.

De cette hétérogénéité montrée relative aux DRD, seules des marques de nature verbale (pour l'essentiel syntaxiques: temps des verbes utilisés, pronoms, etc) ont été abordées. Si certains auteurs (Goffman, Gumperz, Jacob) ont abordé les questions du marquage prosodique dans le rapport de parole, leurs considérations sont souvent demeurées au stade théorique. Seules quelques très rares études expérimentales ont tenté de caractériser le discours rapporté (direct versus indirect) sur un corpus d'énoncés lus (Léandri, 1993) ou de parole spontanée (Morel, 1996; Demers, 1998).

3- Corpus

Traverso (1996: 13) distingue deux types de conversation familière. L'une se caractérise par une prédominance de l'*informel* et du *léger*. Elle définit plus spécifiquement un type de comportement (simplicité, naturel, utilisation d'un ton familier). L'autre comporte les mêmes caractéristiques auxquelles s'ajoute une *prédominance du relationnel et de la complicité, signalant l'importance des savoirs et des expériences partagées*. La conversation "familière" considérée dans cette étude, relève de cette dernière acception, qui fait intervenir les notions de *famille*, de *fréquentation assidue*. A propos des thèmes développés dans ce second type de conversation familière, l'auteur souligne en outre qu'ils sont souvent centrés sur les partenaires eux-mêmes, *voire sur l'expression de leurs états d'âme* (1996: 14). Les sujets se trouvent ainsi fortement impliqués dans ce type d'interaction.

Les énoncés analysés sont extraits d'un trilogue conversationnel mettant en présence trois femmes, unies par des liens familiaux, et qui ont l'habitude de converser ensemble (longue histoire interactionnelle). L'une d'entre elle (A) occupe la place dominante en terme de temps de parole, d'initiation des thèmes, d'apport d'informations, etc.

L'étude porte précisément sur certains de ses énoncés de DRD, qui constituent, dans ce cadre, les mises en scène énonciatives privilégiées par la locutrice (188 occurrences, soit 75,8% des DRD sont produits par la locutrice sur un total de 248 produits par les trois interactantes confondues dans cette conversation). Elle se trouve au cœur du discours puisqu'elle met en scène certains de ses "exploits" personnels: elle s'implique, de façon majoritaire, dans une activité discursive de récit de ses expériences personnelles (par exemple à son travail, avec son patron, ses collègues), dans laquelle apparaissent beaucoup d'échanges rapportés.

Les DRD du corpus relèvent donc de la catégorie de la dualité énonciative (puisqu'elle se met en scène à peu près dans 47% des cas), mais aussi du parallélisme et de l'opposition (je lui dis et alors i me dit).

Parmi les valeurs discursives que Vincent et Dubois (1996) attribuent aux DRD, celle de *reproduction* de parole est, dans leur corpus d'entretiens sociolinguistiques et dans le nôtre (conversation), la plus représentée (84,4% au total, et 87% pour A seule).

Le travail exposé concerne donc cette locutrice lors d'une énonciation spécifique (d'une durée totale d'environ 1 heure).

4- Analyse prosodique

4.1- Paramètres prosodiques retenus

Les trois paramètres couramment étudiés dans les études prosodiques sont le débit d'élocution, l'intensité et la fréquence fondamentale (F0).

Le débit est calculé en nombre de syllabes (réelles) par secondes.

L'intensité (rms) et la F0 (Hz) sont calculées toutes les 10 ms sur le signal de parole.

4.2- Méthodologie et constitution du corpus pour l'analyse prosodique

Les DRD ont été préalablement repérés sur la base de la transcription verbale, en fonction de critères énonciatifs et pragmatiques. Ils ont été ensuite étiquetés manuellement (début et fin) sur le signal de parole.

4.2.1- Extraction des paires DD/DRD

Les paires retenues pour l'analyse sont composées d'un élément DRD consécutif à un élément DD. Elles sont segmentées en fonction d'un critère de durée: chaque élément doit être compris entre 1 et 4 secondes, avec un minimum de 400 ms de voisement. Afin d'avoir des éléments symétriques en durée, l'élément le plus long est borné à la longueur du plus court. La contrainte de 400 ms de voisement permet d'éviter les cas limites (présence de longues pauses silencieuses). Une seconde condition, sur le nombre de "pseudo-syllabes" dans chacun des éléments, a précédé la composition définitive des paires constituant le corpus (voir ci-après).

4.2.2- Etape de segmentation en pseudo-syllabes

Afin de décorrélérer -en vue du traitement statistique- les mesures de trames successives, le signal de parole est segmenté (automatiquement, afin d'éviter une segmentation manuelle fastidieuse) en pseudo-syllabes (PS): une PS est une zone voisée bornée par ses propres frontières (de voisement); soit par une durée maximale de 140 ms (figure 2).

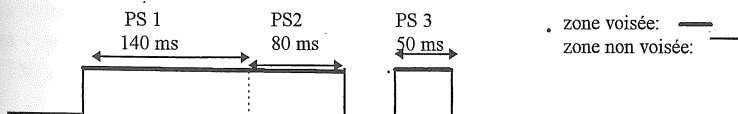
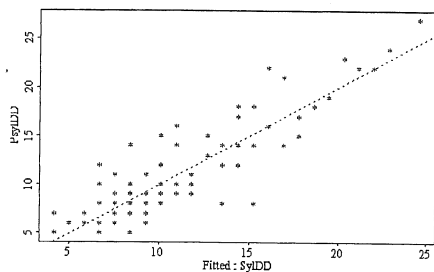


Figure 2: Exemple de segmentation de 3 PS sur le signal de parole

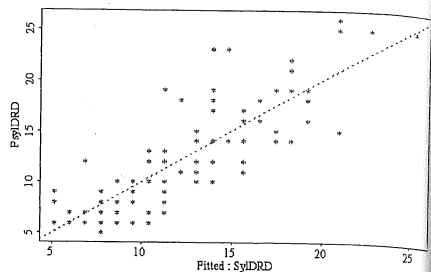
Cette valeur (140 ms) a donné le meilleur ajustement (régressions linéaires) entre le nombre de PS et le nombre de syllabes réelles (figures 3a/3b).



	Value	Std error	t	p
intercept	0.8109	0.6322	1.2825	0.2030
	0.8503	0.0481	17.6896	0.0000

Residual standard error : 2.351 on 88 degrees of freedom
Multiple R-Squared : 0.7805

a



	Value	Std error	t	p
intercept	0.7399	0.8317	0.8897	0.3760
	0.8806	0.0600	14.6804	0.0000

Residual standard error : 2.891 on 88 degrees of freedom
Multiple R-Squared : 0.7101

b

Figures 3 a-b: régression linéaire entre PS et syllabes réelles DD (a) DRD (b)

Nous obtenons une bonne estimation du nombre des syllabes réelles. La valeur de 140 ms est à rapprocher de la durée moyenne des syllabes inaccentuées de la parole spontanée (en interview), chez Astesano (thèse en cours).

4.2.3- Corpus pour l'analyse prosodique

Parmi les paires segmentées, nous retenons celles qui ont au moins 5 PS de part et d'autre, soit 94 paires DD/DRD (qui respectent la répartition initiale des DRD du corpus total, en terme d'occurrences de mises en scène énonciatives: dualité énonciative > parallélisme et opposition).

L'histogramme ci-dessous (figure 4) présente la répartition de leurs durées moyennes. La durée totale (réelle) des paires se situe autour de 2 secondes. Or, les durées représentées par la figure 3 sont fondées sur la prise en compte de la première et de la dernière PS de chaque DD et DRD. Cette réduction de la durée initiale des paires (valeurs en effet centrées autour de 1,5 secondes) est liée au fait que les éventuelles pauses silencieuses, bornant les DD/DRD à gauche et à droite, sont négligées.

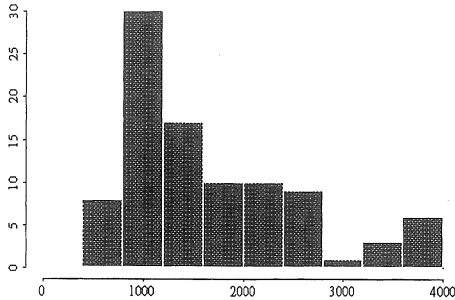


Figure 4: Répartition des durées moyennes des 94 paires DD/DRD

5- Résultats

Nous cherchons à tester des différences entre les populations observées sur les trois paramètres prosodiques retenus.

Le débit est calculé sur les éléments constitutifs des 94 paires, à savoir les syllabes réelles (la syllabe étant l'unité de planification de la durée).

L'intensité et la F0 sont calculées sur la moyenne de chaque PS en DD et DRD (rappelons que les PS sont une bonne estimation des noyaux vocaliques, lesquels comportent pour l'essentiel l'information pertinente liée à la F0 ou à l'intensité).

5.1- Débit (nb de syll./sec.)

- Variance (F test): $F = 0.947$; $p\text{-value} = 0.7926$

- Moyenne (test -t): $df = 186$; $t = -.216$; $p\text{-value} = 0.8293$

De façon globale, le débit moyen en DD et en DRD ne diffère pas de manière significative.

- Nous avons constaté (fig. 3a/b) une moins bonne prédiction des syllabes en DRD qu'en DD ($R^2=0.71$ en DRD vs $R^2=0.78$ en DD). La procédure de segmentation en PS ne peut donner un comptage correct (fidèle) des syllabes sur des cas d'allongements marqués (sur des phénomènes d'hésitations tels que "euh:"); un allongement de 350 ms par exemple étant compté pour 3 PS).

Nous avons donc testé l'écart de proportion éventuel concernant la présence de longues zones voisées en DD et DRD:

- de 280 à 420 ms (2 à 3 PS maximum contigües):

proportions en DD: 9.2%; proportions en DRD: 10.6%

$X^2 = 1.10$; $p\text{-value} = 0.29$

- de 420 à 560 ms (4 à 5 PS maximum contigües)

proportions en DD: 3.8%; proportions en DRD: 4.8%

$X^2 = 1.099$; $p\text{-value} = 0.29$

Il n'y a pas de différence significative sur le taux de présence de "tenues voisées" entre DD et DRD.

5.2- Intensité (rms)

Intensité moyenne de chaque PS.

Populations de PS: 1024 en DD, 1119 en DRD.

- Variance (F test): $F = 0.9386$, $p\text{-value} = 0.3015$
- Moyenne (test -t): $t = -1.7755$, $df = 2141$, $p\text{-value} = 0.076$
- Différence globale de distribution: (Kolmogorov-Smirnov): $ks = 0.0466$, $p\text{-value} = 0.1841$

Il n'y a pas de différence significative en DD et en DRD concernant le paramètre de l'intensité.

5.3-F0 (Hz)

Comme pour l'intensité: F0 moyenne de chaque PS.

- Variance (F test): $F = 0.7486$, $p\text{-value} = 0$
- Moyenne (test -t Welch Modified) : $t = -379$, $df = 2134$, $p\text{-value} = 2.10^{-4}$.
- Différence globale de distribution (Komogorov-Smirnov): $ks = 0.07$, $p\text{-value} = 0.0067$

Les deux populations présentent des différences significatives.

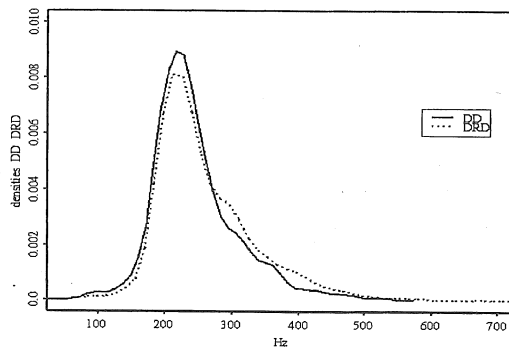


Figure 5: densité des distributions des valeurs moyennes de F0 pour DD/DRD

Nous constatons un mode constant à 220 Hz et l'existence d'une dissymétrie à droite, qui serait nettement plus marquée pour les valeurs élevées de la F0.

- Pour des valeurs de seuil de 130 à 300 Hz, nous avons effectué des tests de proportion entre les fractions (DD vs DRD) > à ce seuil. Sur la figure 5, est porté le X^2 du test en fonction du seuil.

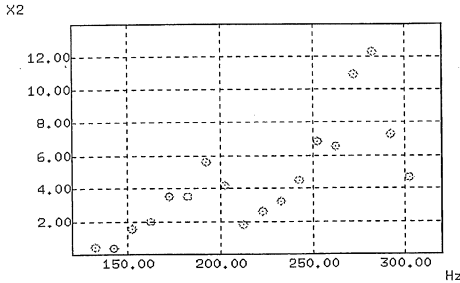


Figure 6: X^2 versus seuil

Pour un X^2 de 6.5 correspondant à une p-value de 0.01, on constate que *la différence est particulièrement nette au dessus de 270 Hz*:

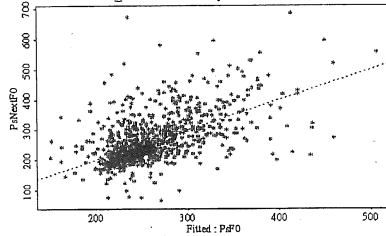
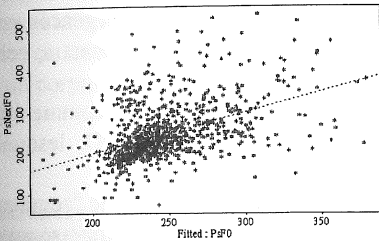
proportion DD: 25.8%; proportion DRD: 32.4%

$X^2 = 11$, p-value = 8.10^{-4}

Analyse de l'évolution séquentielle de F0

- Nous avons recherché une éventuelle dépendance entre les F0 de 2 PS consécutives.

Les figures 7 (a et b) montre les résultats des régressions linéaires pour les 2 types de discours analysés, entre 2 PS contigües.



	Value	Std error	t	p
intercept	132.9463	7.5155	17.6895	0.0000
	0.4584	0.0293	15.6373	0.0000

Multiple R-Squared : 0.208

a

	Value	Std error	t	p
intercept	103.4562	7.0869	14.5983	0.0000
	0.6015	0.0263	22.8933	0.0000

Multiple R-Squared : 0.3388

b

figures 7 a-b: régressions linéaires des valeurs moyennes de F0 sur 2 PS consécutives en DD (a) et DRD (b)

Les R respectifs diffèrent significativement (intervalle de confiance DD [0.41, 0.51] DRD [0.54, 0.62]).

Test sur l'écart entre R (transformée de Fisher): $z = 3.804$, p-value = 10^{-4}

La variabilité en DRD est mieux expliquée par la droite de régression qu'en DD.

6- Discussion et perspectives

Bien que décevants par certains aspects (le débit et l'intensité globale ne présentent aucune différence globale entre DD et DRD), les résultats obtenus dans cette étude nous encouragent à poursuivre nos investigations, notamment en ce qui concerne la F0. Celle-ci constitue en effet un paramètre significatif permettant de dégager des différences globales entre les énoncés envisagés, et d'émettre quelques hypothèses générales relatives au fonctionnement énonciatif des discours rapportés directs.

L'examen des distributions des F0 moyennes (DD vs DRD) illustre un *élargissement de la dynamique tonale* (définie par la gamme des valeurs de F0, bornée par les valeurs minimales et maximales) de la locutrice vers les valeurs élevées de F0, en DRD. Ceci pourrait être dû à une répartition différente et plus fréquente (en DRD) des accents mélodiques, marqués par des pics accentuels vers le haut, et/ou à une *étendue tonale* globalement plus large en DRD, n'affectant pas nécessairement la distribution des accents.

Le DRD, réputé pour son statut d'énoncé pertinent, notamment d'un point de vue informatif, revêt, selon nous, une part d'implication plus grande chez la locutrice qui le produit. Ce point se traduirait pas une sorte d'*emphatisation* (Selting, 1994), davantage marquée par les valeurs élevées de F0. Cette emphatisation "mélodique" dans le DRD rejoint l'idée proposée par de Gaulmyn (1994) qui parle d'un effet de *crystallisation* du DRD, lorsqu'il émerge au sein du discours d'un locuteur.

L'analyse séquentielle de la F0 (sur 2 PS consécutives) nous permet de montrer un meilleur score de prédiction des valeurs fréquentielles en DRD (sur un empan d'environ 250 ms). L'hypothèse, infirmée (5.1), selon laquelle il existerait des divergences entre DD et DRD par rapport au nombre de zones voisées longues inhérentes à chacun, écarte l'éventuel biais lié à la procédure de segmentation des PS.

Nous interprétons le résultat d'une meilleure prédictibilité des PS en DRD comme étant, alors, le reflet d'une *plus grande cohérence des PS en DRD* qu'en DD, lesquelles semblent présenter une structure plus aléatoire.

Rappelons, à ce stade de l'exposé, les énoncés que nous opposons. Il s'agit de "segments" de DD opposés à des "segments" de DRD, les premiers constituant la fin d'une séquence DD, les seconds le début d'une mise en scène énonciative impliquant du DRD. Celui-ci comporterait des mouvements mélodiques plus "continus" qui pourraient être associés à une moindre hésitation de la part de la locutrice. On peut supposer en effet que celle-ci, lorsqu'elle s'apprête à produire du DRD, *sait ce qu'elle va dire* (du moins sur la durée de l'empan envisagé, -paires entre 1 et 4 secondes-).

Ceci va dans le sens de ce que nous avons mis en évidence par ailleurs (thèse en cours) concernant la nature des éléments constitutifs des DD concernés. De façon majoritaire, les DRD sont précédés d'éléments verbaux de préparation (introductions) fonctionnant à la manière de signaux d'annonce, mais sans doute caractérisés par une moindre implication énonciative des sujets, qui pourrait se manifester par cette part plus grande d'aléatoire au niveau intonatif (moindre planification qu'en DRD). Les lignes mélodiques continues pourraient, en revanche, s'intégrer dans des schémas intonatifs spécifiques contribuant à créer (en DRD) un effet de "citation" qui participerait de l'effet de cristallisation précédemment envisagé.

Les mises en scène énonciatives sont marquées par des changements plus ou moins fréquents. Vion (1995) parle de *respiration énonciative* pour qualifier cette instabilité énonciative des discours. Les résultats préliminaires de cette étude nous conduisent à proposer l'hypothèse selon laquelle cette instabilité énonciative se reflète d'un point de vue intonatif notamment. Durant certains DD, la locutrice se désimplique, partiellement, tout en préparant ses futurs DRD.

Si le discours est une succession de mises en scènes énonciatives, on peut comprendre alors l'impression de variabilité reconnue à la parole spontanée et qui pourrait se traduire par une succession de temps "forts" et de temps "faibles", dépendants de la part d'implication des locuteurs dans leurs discours, et rendant compte d'une certaine "rythmisation énonciative".

Conclusion

Les mises en scène énonciatives, actualisées par le procédé langagier du discours rapporté direct (DRD), et les énoncés qui les précèdent (DD) comportent des différences globales du point de vue du paramètre F0. Les résultats obtenus nous permettent de donner deux types d'interprétations, non incompatibles, pour expliquer ces divergences. En DRD, la locutrice utilise une dynamique tonale plus étendue qui pourrait traduire une plus grande emphatisation de son discours. Par ailleurs, le DRD présente une structure plus cohérente d'un point de vue séquentiel (2 PS consécutives) que le DD, ce que nous interprétons comme un effet de moindre hésitation (meilleure planification du discours) de la locutrice lorsqu'elle produit du discours rapporté direct. Parallèlement, l'alternance DD/DRD reste à vérifier localement (pour chaque paire), afin de mieux valider la notion de respiration énonciative.

Enfin, ce travail qui porte, dans un premier temps, sur une seule locutrice, reste à mener sur un corpus multi-locuteurs, dans une situation de parole similaire.

Références

- Astésano, Corine (thèse en cours) *Rythme et Discours: Invariance et sources de variabilité des phénomènes accentuels en français*, Thèse nouveau régime, Université de Provence, Aix-en-Provence.
- Authier-Revuz, Jacqueline (1982) "Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive, éléments pour une approche de l'autre dans le discours", *DRLAV*, 26, pp. 91-151.
- Bertrand, Roxane (thèse en cours) *De l'Hétérogénéité de la Parole. Analyse énonciative de phénomènes prosodiques et kinésiques dans l'interaction interindividuelle*, Thèse nouveau régime, Université de Provence, Aix-en-Provence.
- De Gaulmyn, Marie-Madeleine (1992) "Grammaire du français parlé. Quelques remarques autour du discours rapporté", Actes du congrès de l'ANEFLE, A.M Joussaud et J. Pétrissans (dir.), *Grammaire et français langue étrangère*, Grenoble, ANEFLE, pp. 22-23.
- De Gaulmyn, Marie-Madeleine (1994) "Effets en retour du discours rapporté dans le récit oral de témoignage", Publications du Colloque *Le Récit Oral*, pp. 385-395.
- Demers, Monique (1998) *La prosodie du discours rapporté*, Recherches Sociolinguistiques/3, CIRAL, Québec.
- Ducrot, Oswald (1984) "Esquisse d'une théorie polyphonique de l'énonciation", in *Le dire et le dit*, Editions de Minuit, pp. 165-191.

- Goffman, Erving (1974) *Les rites d'interaction*, Editions de Minuit.
- Grosjean, Michèle (1993) *Les musiques de l'interaction*, Thèse de Doctorat de Psychologie, Université Lumière II, Lyon.
- Léon, Pierre (1993) *Précis de phonostylistique*, Editions Fernand Nathan.
- Léandri, Sylvie (1993) "Prosodic aspects of reported speech", *Working Papers 41*, ESCA Workshop on Prosody, Lund, pp. 152-155.
- Morel, Marie-Annick (1996) "Le discours rapporté direct dans l'oral spontané", *Cahiers du Français Contemporain*, vol. 3, pp. 77-80.
- Selting, Margret (1994) "Emphatic speech style with special focus on the prosodic signalling of heightened emotive involvement in conversation", *Journal of Pragmatics*, 22, pp. 375-408.
- Traverso, Véronique (1996) *La conversation familière. Analyse pragmatique des interactions*. Lyon: Presses Universitaires de Lyon.
- Vincent, Diane et Dubois, Sylvie (1996) *Le discours rapporté au quotidien*, Nuit Blanche Editeurs, Quebec.
- Vion, Robert (1995) "La gestion pluridimensionnelle du dialogue", *Cahiers de Linguistique Française*, 17, pp. 179-203, Université de Genève.
- Vion, Robert (à paraître) *La dualité énonciative dans le discours*, Volume en hommage à Mahmoudian.